

A INSVILLER, LA MAISON DE ROMAIN BINDREIFF

Cette maison révèle un type de maison de grand gabarit, représenté en plusieurs exemplaires à Insviller, à travers l'ancienne maison dite de la dime, détruite par un incendie dans les années 1980, et l'ensemble actuellement constitué par les deux maisons Kiehn et Strauss. Elle se constitue d'un important corps de logis, conservé en l'état, et d'un corps d'exploitation qui n'a pas gardé son aspect d'origine.



Par le style de ses ouvertures – linteaux en segments d'arc délardés -, le logis est datable de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le rez-de-chaussée est construit de pierre, l'étage en pan de bois ; il est probable que les deux structures soient contemporaines, la maison ayant été bâtie de manière hybride.



On observe, sur le versant arrière de la toiture, la présence de tuiles écailles dites « queue de castor ». la façade arrière est moins facilement lisible que la façade avant, mais on observe, sur la partie centrale, le double usage apparent, du moins à l'origine, de la pierre et du pan de bois.

Le style des ouvertures n'est plus très lisible mais on peut supposer que la maçonnerie, sur la gauche, est une reprise des XIX^e, voire du XX^e siècle. si cette partie de façade était d'origine, elle comporterait du pan de bois, au moins à l'étage.





La façade arrière se porte assez bas, ce qui accentue l'ampleur de la toiture. On observe la présence d'un appentis nommé « hache », très classique en Lorraine. Cette asymétrie de toiture enrichit le volume de la maison, particulièrement remarquable pour son ampleur.

Le pignon gauche de la maison ne possède visiblement de pan de bois que dans son triangle, d'ailleurs réduit par la demi croupe.

Le pignon est autrement construit en pierre, mais nous ignorons si cette maçonnerie est contemporaine du reste de la maison. Cette petite ouverture en brique date vraisemblablement du XX^e siècle.



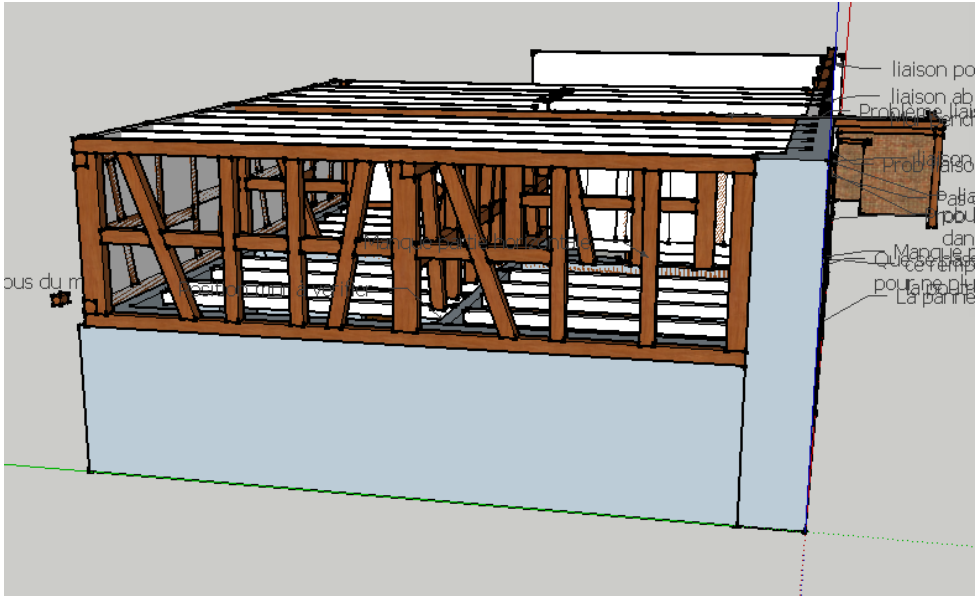
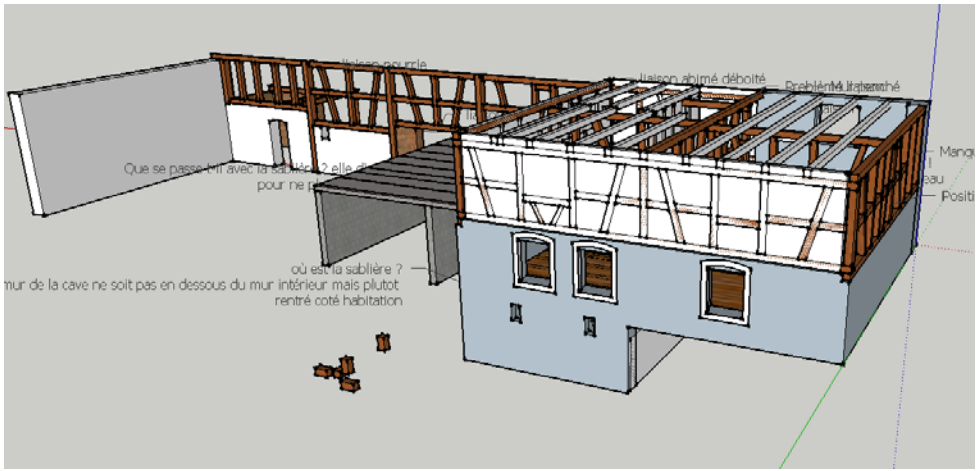
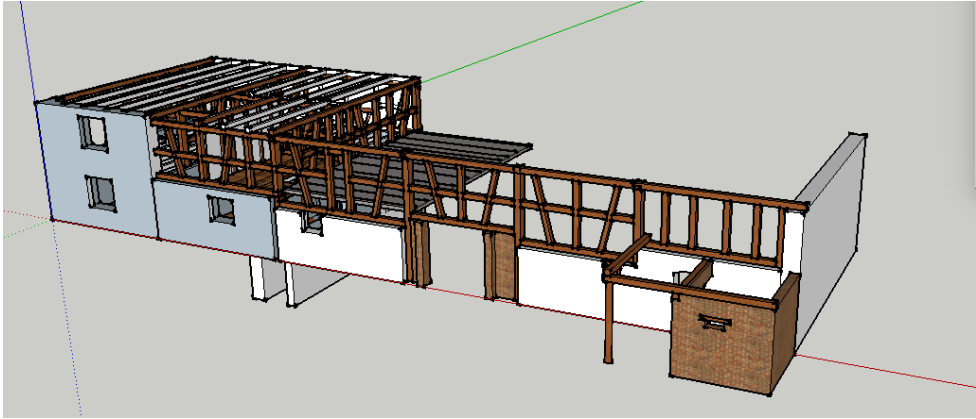


Le pignon droit est visiblement contemporain de la façade avant, construit, comme elle, de pierre au rez-de-chaussée et de pan de bois à l'étage. Des bois qu'il serait intéressant de dater par dendrochronologie, du moins si l'on peut trouver des traces d'aubier sur l'une ou plusieurs de ces poutres. La dendrochronologie ne permet toutefois que de dater l'année d'abattage du bois et non celle de sa mise en œuvre.

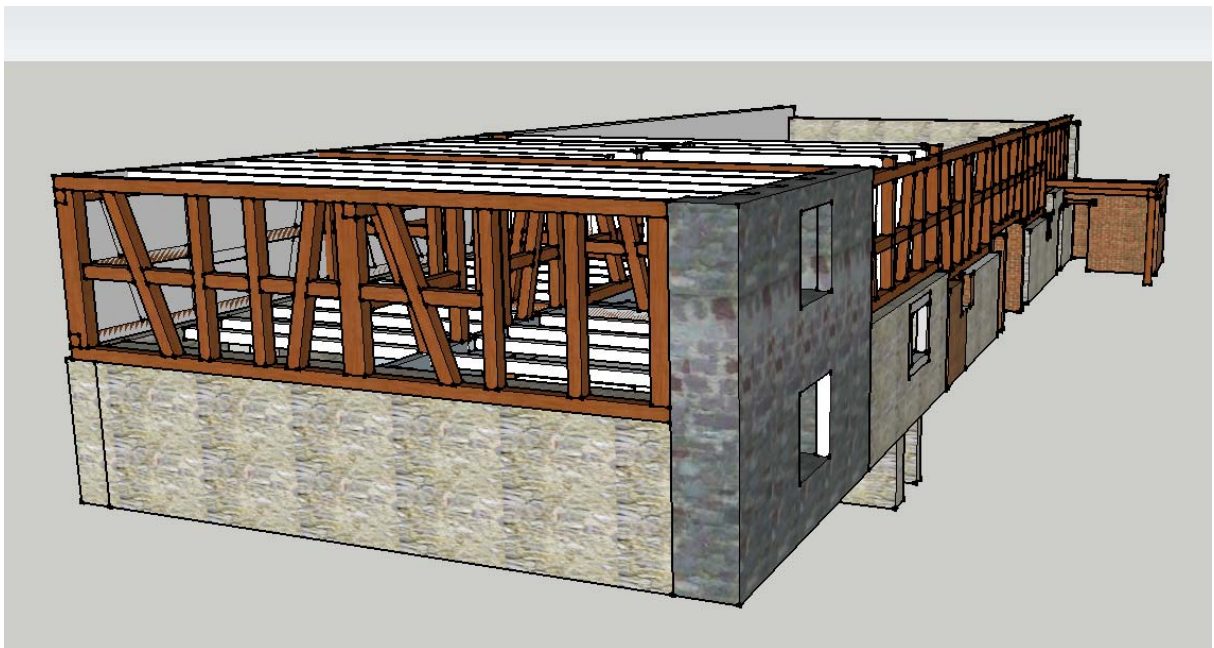
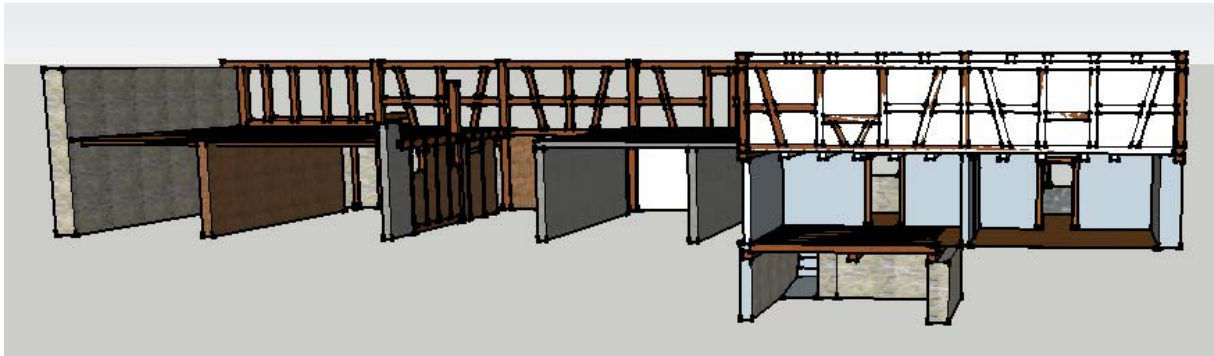
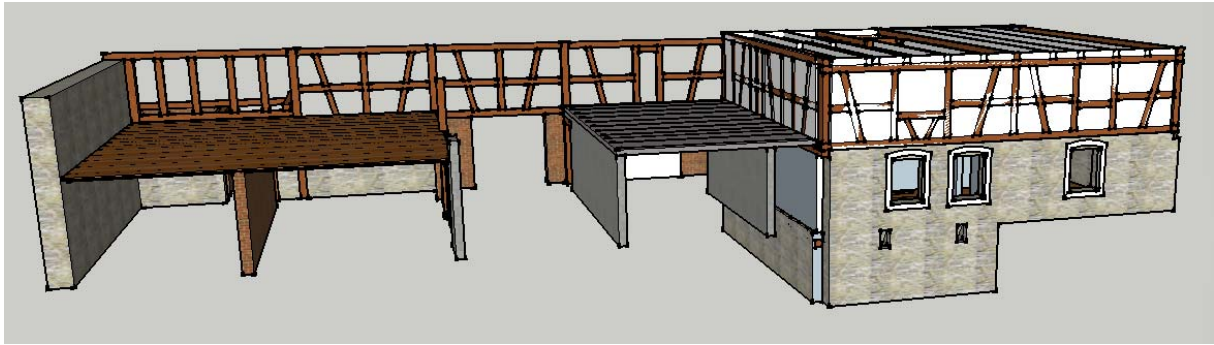
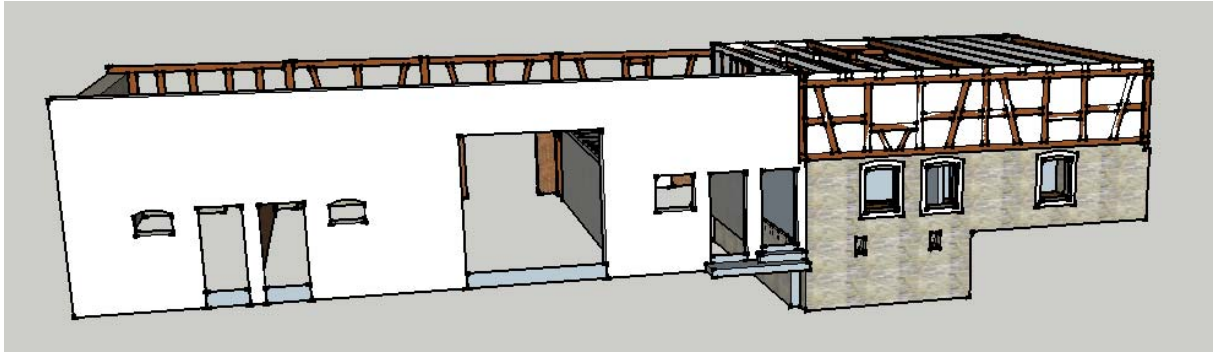
Ce pignon paraît abîmé, particulièrement sur sa base, mais il vaut par son authenticité. Au besoin, il serait possible de le doubler par une ferme, intérieurement. Les clayonnages, en bon état, gagneraient à conserver leur torchis, un véritable chantier de

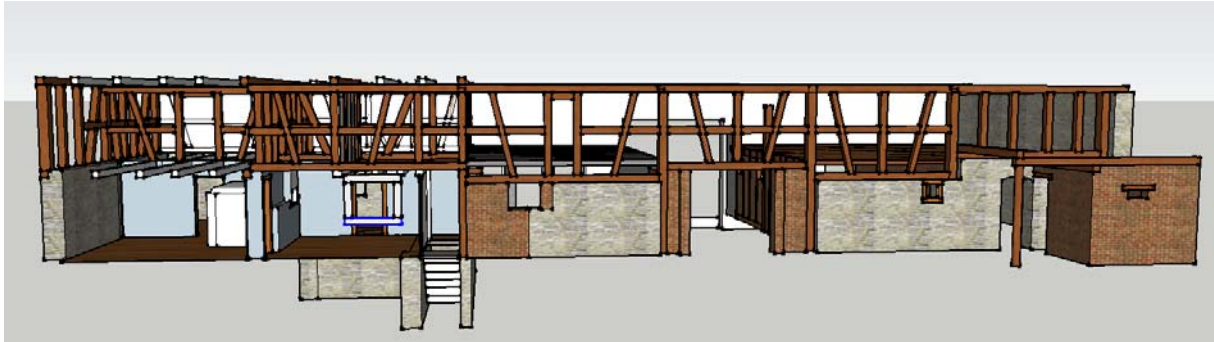
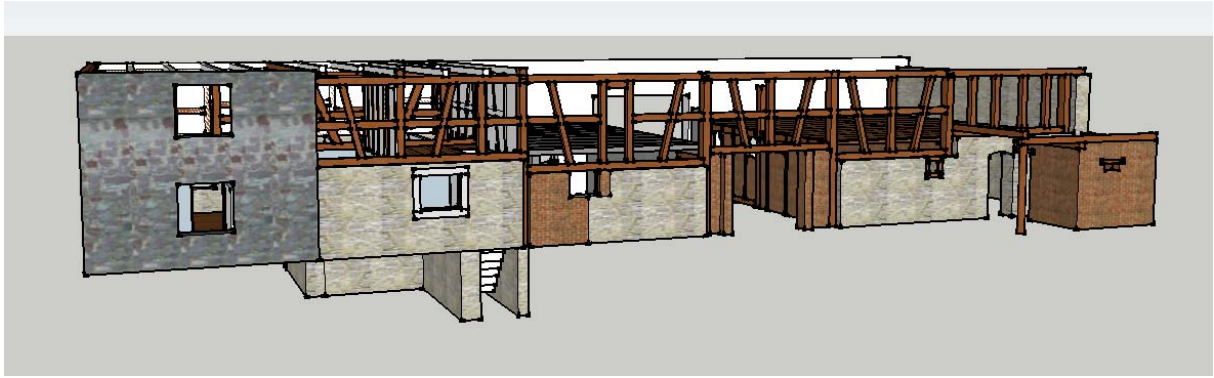


restauration qui pourrait s'opérer dans le cadre d'un chantier participatif de « Maisons Paysannes de Moselle ».



Le travail de Romain Bindreiff consiste, actuellement, à faire les relevés de la maison. C'est ce qu'il faut effectivement réaliser en premier : plans de l'ensemble des niveaux, élévations de façades et de pignons, coupes des différents niveaux intérieurs.





© Maisons Paysannes de Moselle janvier 2015. Photos et dessins de Romain Bindreiff DR.